

Édito

RÉVOLTE ÉTUDIANTE
années de rêve, mai des prolétaires : les événements de mai-juin 1968 ont été tout cela. Mais n'est-ce pas une vision essentiellement parisienne? Pour dire si la perspective a été faussée pour l'Alsace, il nous revient de faire le point au niveau local. C'est d'ailleurs d'autant plus nécessaire que les prémisses du mai national ont pris forme à l'université de Strasbourg dans les années qui précédèrent immédiatement le mouvement étudiant. La plupart d'entre nous avons été acteurs, avec des degrés divers de militantisme et de conscience politique, de ces semaines exceptionnelles. A quarante ans de distance, nous avons décidé d'organiser une journée d'étude sur mai-juin 68 en Alsace. Cette initiative sera commune à Almémos et au Club Jacques Peirotes. Par ce choix, nous avons misé sur la variété d'âge et d'expérience. Cette journée aura lieu le 21 juin 2008 à l'Institut d'Études Politiques, de 9h30 à 17h (voir page 8). Dans le concert des témoignages et interviews publiés dans les journaux régionaux (*DNA, L'Alsace*) et nationaux (du *Monde* à *L'Humanité* en passant par *Libé*), nous trouvons depuis plusieurs mois des souvenirs épars et divers. Ils ont leur intérêt, mais cela n'est pas ce

que nous entendons faire. Nous proposons un retour réflexif, dans des ateliers centrés autour d'un thème. Il y en aura quatre, dans lesquels vous pourrez vous répartir en fonction de l'intérêt qu'ils offrent à vos yeux. Chaque atelier travaillera à partir de l'intervention de quelques acteurs-leaders de l'époque. Une large discussion aura lieu, faisant appel aux expériences individuelles et collectives. L'après-midi sera consacrée à la synthèse des travaux du matin.

Nous avons retenu quatre thèmes pour les ateliers :

- 1 — le rapport aux organisations (syndicats, partis, associations etc) dont la mise en question a été un thème majeur et récurrent de certains groupes d'étudiants. D'où venait la virulence des attaques? avec quelles conséquences? Comment les revendications alimentaire et les revendications qualitatives ont-elles été relayées à la base?
- 2 — les relations intellectuels et ouvriers : de nouvelles définitions des rôles étaient-elles en gestation? Le fossé s'est-il creusé ou réduit? Quelles couches sociales ont-elles été le plus marquées? Est-ce comparable avec le reste de la France? La question de l'alliance s'est-elle trouvée posée autrement?
- 3 — la révolution des mœurs : d'abord présenté comme un conflit de générations ou comme une révolution sexuelle, le mouvement a débouché sur des changements profonds : émancipation des

Juin 2008

Sommaire

Édito

Par Françoise Olivier-Utard 1

Chronologie

Les « évènements »
de mai-68 en Alsace 2

Bibliographie

Quelques nouveaux
ouvrages sérieux
sur mai-juin 68 6
Quelques sites Internet
sur mai 68 en Alsace 6

Notices

Le « Maïtron »
travaux en cours 6

Parution

Instits, profs et syndicats
en Alsace, 1918–2000 7

Agenda

Journée d'étude Almémos/
Club Jacques Peirotes
Mai-juin 68 à Strasbourg
et en Alsace 8

Renseignements pratiques

Adresses 8
Bulletin d'adhésion 8

femmes (contraception, avortement, salaires), émancipation des jeunes (majorité à 18 ans). Là encore, que s'est-il passé à Strasbourg et en Alsace? Peut-on faire le lien avec un niveau international?

4 — Mémoire et histoire : comment s'est transmise la mémoire des événements? Comment a évolué la perception de l'histoire?

Aujourd'hui personne ne conteste plus certains droits acquis en 68 ou immédiatement après, mais qui se souvient des combats, des hésitations, des refus? Y a-t-il eu des oublis mémorables? Y a-t-il aujourd'hui des tentatives de déformation et désinformation?

Nous faisons appel à votre participation sous deux formes de présence : à travers l'échange des témoignages, et par la fourniture de documents d'époque. Certains d'entre nous ont peut-être en effet sauvé de leurs déménagements successifs des photos, des tracts, des affichettes qui seraient bien utiles pour constituer un fonds d'archives, même sous forme de photocopie.

Ce bulletin-ci contient aussi les informations relatives à la poursuite de nos autres programmes de travail. Nous devons faire connaître et vendre notre livre sur l'histoire du syndicalisme enseignant en Alsace, et continuer à rédiger des notices pour les volumes à paraître du Maitron. L'été sera donc chaud.

Françoise Olivier-Utard
Présidente.

Les « événements » de mai 68 en Alsace. Ébauche d'une chronologie.

L'avant-mai

■ 1963

Henri Lefebvre, professeur de sociologie à la faculté des lettres de Strasbourg depuis 1961, propose d'organiser l'autogestion de l'institut de Sociologie. L'amicale des étudiants en sciences promeut la cogestion, une discussion sur les structures de l'enseignement et surtout sur le contrôle des connaissances : l'examen final serait remplacé par un contrôle continu, tenant compte du travail en groupe. Lefebvre quitte Strasbourg en 1965 pour la nouvelle faculté de Nanterre.

■ Mai 1966

Profitant de la crise que traverse le syndicalisme étudiant déchiré à Strasbourg entre communistes, catholiques, trotskystes et syndicalistes purs, un petit groupe connaissant les thèses de l'Internationale situationniste, parvient à la direction de l'AFGES (Association fédérative générale des étudiants de Strasbourg), section locale de l'Union nationale des Étudiants de France).

■ 22 novembre 1966

Lors de la séance solennelle de rentrée de l'université, les professeurs trouvent sur leur siège le pamphlet *De la misère en milieu étudiant*, rédigé notamment par Mustapha Khayati, membre de l'Internationale situationniste.

■ 11 janvier 1967

Le leader du groupe, Bruno Vair-Piova, président de la section de la MNEF (Mutuelle nationale des étudiants de France) depuis 1964 décide la suppression du BAPU (Bureau d'aide psychologique universitaire) fondé en 1958 par le professeur Denis Anzieu.

■ 5 et 12 mars 1967

Aux élections législatives, tous les sièges du Bas-Rhin et du Haut-Rhin vont aux candidats de l'UD Ve gaulliste.

■ 14 mars 1967

Le conseil de discipline décide l'exclusion perpétuelle de Vair-Piova.

■ 26 octobre 1967

À Mulhouse, puissante manifestation intersyndicale contre l'insécurité de l'emploi, marquée par des affrontements avec les forces de l'ordre.

■ Avril 1968

Une cinquantaine d'étudiants strasbourgeois, la plupart membres de la JCR (Jeunesse communiste révolutionnaire) participent à la manifestation internationale de Berlin de solidarité avec « la révolution vietnamienne ».

Mai - juin 1968

■ Vendredi 3 mai

Fermeture de la Faculté de Nanterre et intervention de police à la Sorbonne.

■ Samedi 4 mai

L'UNEF et le SNESup (Syndicat national de l'enseignement supérieur adhérent à la FEN [Fédération de l'Éducation nationale]) appellent à la grève générale dans les universités.

■ Dimanche 5 mai

Grève de la CTS (Compagnie des transports strasbourgeois) contre la voiture à agent unique.

■ Lundi 6 mai

Début de la grève des étudiants de Strasbourg, essentiellement à la faculté des lettres. Vers 17h : Dans l'aula du Palais Universitaire, adoption d'une motion de solidarité avec les étudiants de Nanterre et du texte d'un télégramme destiné au SDS (*Sozialistischer Deutscher Studentenbund*) d'Allemagne fédérale, puis manifestation vers les *Dernières Nouvelles d'Alsace*, qualifiées de « Dernières Poubelles » auxquelles les étudiants reprochent leur traitement de

Chronologie

l'information sur les événements parisiens, arrêtée par la police à l'entrée de la rue de la Nuée Bleue.

■ Mardi 7 mai

La grève s'étend aux facultés des sciences, de droit et à l'ENSAIS. Les étudiants en grève se proclament Conseil étudiant et revendiquent la participation des étudiants à la gestion de l'université. Le recteur Maurice Bayen et le doyen de la faculté des lettres Georges Livet acceptent de dialoguer avec les grévistes. La classe d'hypokhâgne du lycée Bartholdi de Colmar, sous l'influence d'un militant de la JCR, débraye dans l'après-midi.

■ Mercredi 8 mai

La grève gagne le collège littéraire universitaire de Mulhouse. Les Union départementales CGT du Bas-Rhin et du Haut-Rhin protestent contre les brutalités policières, demandent la libération des étudiants emprisonnés et « une réforme démocratique et moderne de l'Université et de l'Enseignement ». Dans l'aula de la nouvelle faculté des lettres à l'Esplanade, le doyen Livet débat avec quelques centaines d'étudiants ; il leur accorde la liberté d'expression, d'affichage et de distribution de tracts et leur promet d'étudier les moyens d'expérimentation.

■ Jeudi 9 mai

Premier débat sur le boycott des examens à l'assemblée quotidienne dans l'aula du Palais Universitaire.

■ Vendredi 10 mai

Les lycéens en grève s'organisent en Conseil.

■ Nuit du vendredi 10 au samedi 11 mai

Nuit des barricades au Quartier latin à Paris. À Strasbourg, vers 5 heures du matin, occupation de la faculté des lettres et du bureau du doyen Livet. Un peu plus tard, le recteur se rend dans les locaux occupés et s'engage publiquement à ne pas faire appel aux forces de l'ordre.

■ Samedi 11 mai

À 9 heures, au Palais universitaire qui vient d'être occupé par les étudiants, le Conseil étudiant décide de proclamer l'autonomie

de l'université de Strasbourg par rapport à l'ensemble du pouvoir actuel et d'exiger la suppression du ministère de l'Éducation nationale. Vers 16 h, 4000 à 7000 manifestants, dont une centaine d'universitaires, dont le doyen de théologie protestante, Roger Mehl et le directeur de l'Institut d'Études politiques, Étienne Juillard, en tête du cortège, défilent de la place de l'Université jusqu'au centre de la ville. Le drapeau rouge flotte sur le Palais universitaire.

■ Lundi 13 mai

À l'appel des confédérations syndicales, grève générale et manifestations. À Strasbourg, plus de 10 000 étudiants, enseignants et salariés manifestent. Un groupe d'étudiants tente d'envahir le Rectorat, mais ils sont repoussés par les membres de l'administration et des professeurs. À Colmar, 1500 à 2000 enseignants, lycéens, fonctionnaires, ouvriers, défilent jusqu'à la préfecture, puis se réunissent à 17 h dans la salle des Catherinettes. À Mulhouse, ils sont un millier. La grève est très suivie dans l'enseignement public, à peu près totale dans les MDP (Mines domaniales des potasses d'Alsace), assez suivie à EDF et dans les usines de métallurgie et du textile de Mulhouse. À la SNCF et dans les usines du Bas-Rhin, peu de grévistes.

■ Mardi 14 mai

Au cours d'un entretien téléphonique avec le recteur et le professeur Jean Tricart, le ministre de l'Éducation nationale Alain Peyrefitte accepte que l'université de Strasbourg fasse l'expérience de l'autonomie.

■ Mercredi 15 mai

Dans une motion, la majorité des professeurs de la faculté des lettres soutient « énergiquement » les étudiants et parle de « révolution universitaire ».

■ Jeudi 16 mai

Début d'un mouvement de grève tournante aux MDP.

■ Vendredi 17 mai

Appel commun des autorités religieuses d'Alsace affirmant la légitimité « de nombreuses revendications sociales ». Le

conseil étudiant organise un vote pour savoir s'il faut boycotter les examens ou les aménager. 65% des 8000 votants se prononcent pour l'aménagement.

■ Samedi 18 mai

Début de la grève à la SNCF. À 20 h 30, la gare de Mulhouse est fermée.

■ Dimanche 19 mai

Le soir, fermeture de la gare de Strasbourg.

■ Lundi 20 mai

Début des grèves dans le secteur privé (à Mulhouse, Manurhin, la SACM, Peugeot, etc. à Colmar chez Timken). Le Centre démocrate MRP du Haut-Rhin déplore « le refus du dialogue, la répression brutale du mouvement étudiant, la méconnaissance des justes revendications du monde ouvrier » qui « ont conduit notre pays au bord de la guerre civile ». Grève totale aux MDP. Démarrage assez lent de la grève des PTT. La grève commence à la CTS.

■ Nuit du 20 au 21 mai

Le mot « Révolution » est peint en rouge sur le monument aux morts de Strasbourg, place de la République.

■ Mardi 21 mai

Vives protestations de la municipalité de Strasbourg, des anciens combattants et des mouvements gaullistes contre la « souillure » du monument aux morts. Les étudiants soupçonnent une machination des adversaires du mouvement. Selon *L'Alsace*, « les grèves submergent la région », par exemple chez Nosoco à Guebwiller. Début de panique alimentaire : les ménagères se précipitent sur les conserves, l'huile, le sucre, la farine.

■ Mercredi 22 mai

Le mouvement s'étend encore (dans le Bas-Rhin, la Cellulose, Baco, Ungemach, les cars Citroën, etc.). Les agents du Trésor entrent en grève. La salle de la Comédie de l'Est est occupée par le personnel et devient un lieu de rencontre et de débats entre étudiants et citoyens. Des communiqués de l'UD V^e et du Comité de défense de la République du Bas-Rhin déclarent que la République est en

danger et que, seul, le général de Gaulle peut sauver le régime. Des Haut-Rhinois vont déposer leur or dans des banques suisses, d'autres suivent un entraînement militaire pour être prêt si de Gaulle les appelait à défendre la République.

■ Jeudi 23 mai

Jour férié de l'Ascension.

■ Vendredi 24 mai

Le mouvement continue à faire tache d'huile dans le Haut-Rhin surtout. Des piquets de grève venus de Strasbourg ferment la gare de Saverne. Une manifestation CGT à Strasbourg ne réunit que 500 personnes. Autre défilé d'un millier de travailleurs des hospices civils CFDT (mais ils ne sont pas en grève). Vers 15h, 2000 étudiants, auxquels se joignent des étudiants allemands venus de Fribourg, occupent le pont de l'Europe et crient « Nous sommes tous des Juifs allemands », afin de soutenir Daniel Cohn-Bendit dans une éventuelle tentative de rentrer en France, mais ce jour-là, l'intéressé avait essayé sans succès de passer la frontière à Forbach. Le soir, après avoir suivi à la radio les affrontements parisiens, des étudiants dressent deux barricades rue des Grandes Arcades et place du Corbeau et brisent une dizaine de vitrines. Les CRS chargent : on compte une quarantaine de blessés chez les manifestants, dont le Célestin, clochard promu « doyen de la faculté des lettres » par quelques étudiants, une douzaine chez les forces de l'ordre ; 26 arrestations sont opérées, mais ces étudiants sont relâchés peu après.

■ Samedi 25 mai

La CFDT du Haut-Rhin appelle les travailleurs « à s'opposer à tout mot d'ordre diffusé par les éléments provocateurs et irresponsables ». La CGT du Bas-Rhin dénonce « quelques petits groupes d'étudiants qui se laissent entraîner par des fauteurs de troubles pour dénigrer la classe ouvrière et sa direction ». Communiqué commun de la FGDS et du PCF du Bas-Rhin : la gauche est prête à assumer les charges du pouvoir.

■ Dimanche 26 mai

Les négociations entre patronat, syndicats et gouvernement aboutissent au protocole de Grenelle.

■ Lundi 27 mai

La grève commence à Mulhouse chez Clemessy, à Strasbourg chez les dockers du Port du Rhin. Lorsque les résultats de la conférence de Grenelle sont connus, la grève reprend pour en imposer l'application immédiate aux Papeteries, à la Cellulose, chez Alcatel. Les municipaux de Colmar renoncent à la grève décidée pour le 28 et le 29. Reprise du travail chez Timken, seule usine de Colmar en grève. La direction de la SNIP de Pfastatt menace d'une fermeture définitive de l'entreprise. Les pasteurs de l'Inspection de Colmar voient dans le mouvement de mai 68 le « ferment de l'Évangile » qui « a engagé peu partout dans le monde un processus de libération ».

■ Mardi 28 mai

Point culminant du mouvement en Alsace : 6000 grévistes dans l'industrie du Bas-Rhin, 17 000 dans le Haut-Rhin (mais le mouvement reste limité puisque l'effectif total des salariés du secteur secondaire se monte à 230 000). Nombreuses grèves de 24 heures (Vestra à Bischwiller, etc). Généralisation de la grève aux PTT, mais 75% du personnel ne participe pas au mouvement. Début de la grève des sapeurs-pompiers de Mulhouse. Manifestations CGT à Strasbourg (2000 à 5000 participants) et à Mulhouse (1000). La SNCF ouvre dans les parcs de Colmar des bureaux en plein air pour le pointage des non-grévistes. À Strasbourg, l'UFAC (Union fédérale des Anciens Combattants) présidée par André Bord, secrétaire d'État à l'Intérieur, organise place de la République, une manifestation « patriotique » contre la « profanation » du monument aux morts, qui réunit 3000 à 5000 personnes.

■ Mercredi 29 mai

Les ouvriers de DMC à Mulhouse reprennent la grève. 1500 ouvriers des usines de Dietrich décident la grève, mais celle-ci ne dura qu'une

demi-journée à Niederbronn et Zinswiller. Accord d'entreprise chez Berglas-Kiener à Colmar, où les ouvriers renoncent à la grève. Accord entre la Chambre syndicale des industries mécaniques du Haut-Rhin et les syndicats : les patrons promettent de verser une avance de 80% sur les salaires perdus depuis le 20 mai et une augmentation de 10% à partir du 1^{er} juin. Le président de la République a quitté l'Élysée sans préciser sa destination.

■ Jeudi 30 mai

Meeting des mineurs de la potasse à Mulhouse suivi d'un défilé de 2000 personnes. À 16h30, allocution radiodiffusée du général de Gaulle, rentré de Baden : il demande que s'organise « l'action civique » et annonce qu'il ne se retirera pas. Le soir, manifestation gaulliste à Wissembourg. À Paris, signature d'un protocole d'accord entre les syndicats et la direction des MDPA. Malgré l'opposition de la CGT et de la CFDT, 58 % du personnel de la SACM se prononcent pour la reprise du travail.

■ Vendredi 31 mai

Appel d'André Bord aux Alsaciens qui demande la création dans chaque commune de Comités d'action civique. Manifestations gaullistes à Mulhouse (3000 personnes) et à Colmar (1800 personnes). La police débloque l'entrée de la poste de Colmar. Reprise du travail à la gare de Saint-Louis, malgré l'intervention d'un groupe de grévistes de Mulhouse. Fin de la grève chez Peugeot-Mulhouse.

■ Samedi 1^{er} juin

Manifestation gaulliste à Strasbourg (1500 personnes au début, 5000 ou 6000 par la suite). À la fin du défilé, assaut contre la Palais universitaire pour faire enlever le « torchon rouge » et saccage du bureau du doyen Mehl et de l'appartement du concierge. 170 vitres sont cassées par les pavés « gaullistes ». Le recteur obtient le droit d'accrocher le drapeau tricolore au côté du drapeau rouge qui, selon lui, « n'est pas le signe de la révolution, mais le signe de la liberté ».

Chronologie

Après une manifestation de 200 cheminots CFTC non-grévistes et de membres du CDR, la police débloque l'entrée de la gare de Strasbourg et du dépôt SNCF de Cronenbourg. À Mulhouse, la tentative de réouverture de la ligne Strasbourg-Bâle échoue. Les mineurs de la potasse votent à 67% la reprise du travail.

■ **Dimanche 2 juin**

Dans son homélie de Pentecôte, Mgr Elchinger, évêque de Strasbourg, invite les catholiques à « se réjouir de toute cette journée de renouveau qui bouscule notre pusillanimité et nos routines, qui fait éclater nos étroitesse et nos égoïsmes ». Manifestation gaulliste à Haguenau. Les étudiants décident de retirer le drapeau rouge du Palais universitaire, qui est fermé pendant la nuit à la suite d'un accord avec le recteur, approuvé par le préfet Verdier, venu au Palais.

■ **Lundi 3 juin**

Réoccupation par les grévistes SNCF de la gare et du dépôt de Strasbourg. À l'université, les examens sont reportés en septembre.

■ **Mardi 4 juin**

Reprise du travail chez Nosoco à Guebwiller, chez de Dietrich à Reichshoffen. Les derniers grévistes des PTT cessent le mouvement.

■ **Mercredi 5 juin**

Reprise du travail à la SNCF dans l'après-midi.

■ **Jeudi 6 juin**

Reprise du travail à la CTS. Idem pour les sapeurs-pompiers de Mulhouse.

■ **Samedi 8, dimanche 9 et lundi 10 juin**

À Strasbourg, États généraux des universités autonomes de France. Le drapeau rouge est réinstallé sur le Palais.

■ **Mercredi 12 juin**

Après le drame de Sochaux, où deux grévistes de Peugeot sont morts dans un affrontement avec les CRS, 500 personnes manifestent devant le Palais universitaire, dans lequel entrent les CRS.

■ **Vendredi 14 juin**

Dissolution du « Conseil universitaire » de Strasbourg, ex-Conseil étudiant.

■ **Samedi 15 juin**

Assises universitaires internationales avec des étudiants néerlandais, allemands, suisses, portugais et espagnols.

■ **Lundi 17 juin**

Accord entre le recteur et les étudiants pour la fermeture du Palais universitaire la nuit.

■ **Dimanche 23 juin**

Élections législatives : dans les deux départements, les 13 députés sortants sont réélus dès le premier tour et leurs scores progressent de 10 à 20% par rapport à 1967.

■ **Du lundi 24 juin au vendredi 5 juillet**

Session de « l'université critique et populaire ». « Si vous voyez ce palais presque vide, c'est parce que la vacance des grandes valeurs vient de la valeur des grandes vacances ».

Remarque : L'histoire de mai 68 et de ses suites dans les écoles, collèges et lycées d'Alsace reste à faire (pour le Haut-Rhin, voir le bulletin commun au *Lien* (SGEN-CFDT) et à *La Fraternelle* (SNI-FEN), octobre 1968.

L'après-mai

■ **17 décembre 1970**

Trois décrets créent les universités Strasbourg I, II et III qui remplacent l'université unique.

■ **Octobre 1971**

Grève dans trois usines du Haut-Rhin, Gluck et Cie, Air-Industrie à Thann, Elliot-Automation à Cernay.

■ **1971 – 1972**

Création de journaux « contestataires », *Vroutsch*, *Uss'm Follik*, *L'hebdo libre des Alsaciens* (1972-1983) à Strasbourg, *Klapperstei 68* à Mulhouse (1972-1979). Plus tard, *Butterflade* (1975-1980), *Les Cahiers de l'Alsace rouge* (1976-1981).

■ **1971**

Première marche contre la centrale nucléaire de Fessenheim.

■ **1972**

Grève de six semaines aux MDPA.

■ **19 mars 1972**

Début d'une grève avec occupation contre des licenciements qui durera quatre semaines chez Controls-France à Schirmeck.

■ **2 mai 1972**

Chez Ameco à Kingersheim, les délégués séquestrent le directeur et exigent son licenciement par la direction centrale suédoise.

■ **du 24 janvier au 5 février 1973**

Après la séquestration de deux cadres, 700 salariés de Jeudy à Schirmeck se lancent dans une grève qui aboutit à une garantie de l'emploi pour 18 mois.

■ **du 12 février au 14 mars 1973**

Grève victorieuse de 96 ouvrières de Coframaille à Schirmeck contre le salaire au rendement.

■ **1974**

Fondation du « Front culturel alsacien ».

■ **17 mars 1976**

Grève avec occupation chez Cégédur-Péchiney à Neuf-Brisach.

■ **1977**

Les ouvriers de l'ancienne filature de Malmerspach soutenus par la CFDT découvrent la prodigieuse collection d'automobiles constituée à Mulhouse par leurs anciens patrons, les frères Schlumpf en fuite en Suisse. Ils occupent ce musée.

Bibliographie

Quelques nouveaux ouvrages sérieux sur mai-juin 68

Dominique Damamme, Boris Gobille, Frédéric Matonti, Bernard Pudal (dir.), *Mai-juin 68*, Les Editions de l'Atelier, 2008, 445 pages, 27 euros.

Philippe Artières et Michelle Zancarini-Fournel (dir.), *68. Une histoire collective (1962-1981)*, La Découverte, 2008, 847 pages, 28 euros.

Kristin Ross, *Mai 68 et ses vies ultérieures*, Editions Complexes et Monde diplomatique, 2005, 249 pages, 19,90 euros.

Serge Audier, *La pensée anti-68. Essai sur une restauration intellectuelle*, La Découverte, 2008, 379 pages, 21,50 euros.

Xavier Vigna, *L'insubordination ouvrière dans les années 68. Essai d'histoire politique des usines*, Presses Universitaires de Rennes, 2007, 378 pages, 22 euros.

Voir aussi l'article de Xavier Vigna: «Clio contre Carvalho. L'historiographie de 68», *La Revue internationale des livres et des idées*, mai-juin 2008, p.17-22.

Jean François Sirinelli, *Mai 68, l'événement Janus*, Fayard, 2008

Vingtième Siècle. Revue d'Histoire, n° 98, avril-juin 2008 : Dossier : L'ombre portée de Mai 68 (sous la direction de Jean-Pierre Rioux et Jean- François Sirinelli)

Esprit, mai 2008 : « Autour de 1968 années utopiques, années parasites? »

Le débat, n°149, mars-avril 2008 : Mai 68, quarante ans après.

Sur Mai 68 en Alsace

P. Feuerstein, *Printemps de révolte à Strasbourg*, Strasbourg, 1968.

Jean-Claude Richez, « Révolte de mai 1968 », dans *Encyclopédie de l'Alsace*, volume 10, 1985, p.6369-6374.

Armand Peter, « Mouvements culturels. La période contemporaine(1968-1983) », dans

Encyclopédie de l'Alsace, vol.9, p. 5292-5299.

Léon Strauss, Jean-Claude Richez, « Le mouvement social de mai 1968 en Alsace : décalages et développements inégaux », *Revue des Sciences sociales de la France de l'Est*, n°17, 1989-90, p. 117-13 (version abrégée « L'Alsace, une région décalée », dans René Mouriaux, Annick Percheron, Antoine Prost, Danielle Tartakowsky (dir.), *1968. Exploration du Mai français*, tome 1, L'Harmattan, 1992, p. 163-183.

Georges Livet, *50 années à l'Université de Strasbourg*, Société savante d'Alsace, 1998.

« Mai 68: Un printemps en Alsace », *L'Alsace* hors série, 2008.

Paul Haas, *La Révolution inutile. Mai 68 à Strasbourg*, Oberlin, Les Cahiers Du Messager Évangélique, janvier 1988

Léon Strauss

Quelques sites Internet sur mai 68 en Alsace

www.media68.net/eng/archivi/memorie.htm

Le point sur les archives disponibles aux Archives départementales du Haut et du Bas Rhin (série J), aux Archives municipales de Strasbourg, au Centre régional Alsace de l'Institut CGT d'Histoire Sociale, à la BNU...

Les cotes sont précisées quand c'est possible.

<http://alsace.france3.fr/emissions/41833218-fr.php>

De très nombreux témoignages, de tous horizons, en ligne...

<http://schlomoh.blog.lemonde.fr/2008/05/05/>

Compilation des DNA et de l'Alsace en 1968, témoignages

http://www.filmsdocumentaires.com/portail/Mai_68_en_Lorraine.html

Titre erroné : en fait présentation et lieu de vente du DVD des deux films

• *Mai 68 en Alsace* film de Arnaud Gobin et Hubert Schilling, coproduction : Ere

Production et France 3
• *68, étrange mécanique* film de Jean-Luc Marino et Nicolas Poinson, coproduction : Ere Production et France 3

<http://www.lalsace.fr/mai68>

Un dossier fort intéressant et de nombreux témoignages (Jean Kaspar, FG Dreyfus...)

<http://mai68.ina.fr/index.php?action=ft&mc=Alsace>

Films sur les manifestations étudiantes et les grèves tant dans le Bas-Rhin que dans le Haut-Rhin.

http://www.larevuedesressources.org/rubrique.php3?id_rubrique=14

Les textes situationnistes (le scandale de Strasbourg, De la misère en milieu étudiant...)

Jacques Ernewein

Notices

Maitron 1939 – mai 1968

Tome 5 F-Ge

À terminer d'urgence

Bas-Rhin

Farine Charles, CFTC, CFDT (Jean-Paul Lingelser) envoyé 21-1-08

Fassnacht Frédéric, CGTU, CGT, PC (Françoise Olivier-Utard, Léon Strauss), notice « provisoire » env. 10-9-01

Fath Suzanne, UFF, PC (Françoise Olivier-Utard), env. 3-10-07

Fischer Paulette, PC (Françoise O.-U.) env. 3-10-07

Fischer Serge, PC, résistant (Léon Strauss), env. 3-10-07

Fliedel René, PC, FSGT (Françoise O.-U, LS), env. 3-10-07

Frasch Jean, PC, Brigades internationales (Françoise O.-U.), env. 4-1-08

Freund Julien, SNES, puis universitaire et droite extrême (notes de Jacques Ungerer à résumer par LS)

Frey Alfred, CME, notes à reprendre

Frey Edith, situationniste, (promis par Jean-Claude Richez)

Frey Théo, situationniste (promis par J.-Cl. Richez)

Friedmann Aloyse, PC, CGT, résistant, notice F. O.-U. dans le

Cédérom *Cheminots engagés*.

Fritsch Emile, CGT, FSGT, PC,

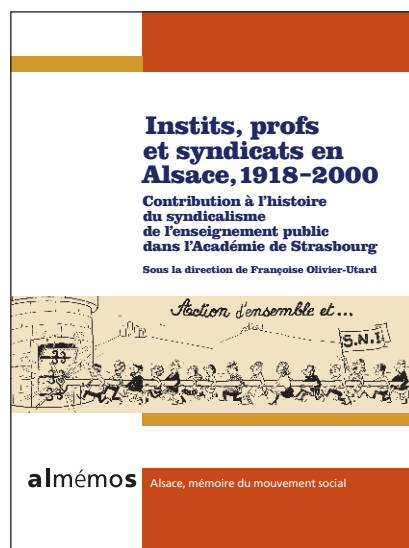
résistant, notice F. O.-U. dans le Cédérom *Cheminots engagés*
 Fruhling Louis, PC, résistant (Fr. O.-U.), env. 9-10-07
 Fuchs Pierre, CFTC, notice
 Fernand Brem, *Cheminots et Militants*, p. 203-204.
 Fugier Huguette, universitaire (Jeannette Boulay), env. 23-1-08
 Furst Raymond, CFTC, notice à faire (?)
 Gangloff Albert, maire communiste de Gresswiller en 1945, à faire éventuellement
 Ganter Lucien, CFTC, CFDT, JOC, APF, PS, notice promise par François Uberfill.
 Gaulmier Jean, universitaire, notice F. O.-U. prête à envoyer.
 Gelb Georges, SFIO, promise par Jacques Ernewein.
 Gensbourger Pierre, UDSR, notice à faire (?)
 Gerling Gustave, PC, CGT, notice LS dans le Cédérom *Cheminots engagés*.

Haut-Rhin

Faesch Antoine, FO, vraisemblablement fait au plan national, on peut tenir compte de la notice LS dans NDBA, p.881.
 Falck Simon, SFIO, LDH, FNCR (LS), env. 17-10-07.
 Fleck André, CFTC, notice
 Fernand Brem dans le Cédérom *Cheminots engagés*
 Foucart Mlle, SNES, FEN, à faire.
 Foulleron Louis, SNI, SFIO, PSU, PS, notice Maitron 1914-1939 refaite par LS.
 Fromageat Roger, SGEN, notice Madeleine Singer complétée par François Uberfill dans *Instits, profs et syndicats en Alsace*
 Fuchs Edouard, CFTC, MRP, en cours par LS.
 Fuchs Joseph, PC, résistant ; notice LS dans *Cheminots engagés*
 Fulgraff, SNET, notice à faire (LS)
 Gaechter Robert, SNI (LS) env. 17-10-07
 Gafanesch Henri, JOC, CFTC, notice Fernand Brem dans *Cheminots et Militants*, p.207 reprise dans le Cédérom *Cheminots engagés*
 Gasser Antoine, SFIO, notice à faire.
 Geng Emile, PC, CGT, notice LS dans *Cheminots et militants*, p.220 reprise dans le Cédérom *Cheminots engagés*
 Gensburger Ferdinand, CGT, UGFF, notice Maitron 1914-1939 à refaire.

Instits, profs et syndicats en Alsace, 1918-2000

Contribution à l'histoire du syndicalisme de l'enseignement public dans l'Académie de Strasbourg,
 Sous la direction de Françoise Olivier-Utard,
 Almémos, bf éditeur, 2008



Après le colloque *Enseignants du public – organisations, mobilisations, influences 1918-1980*, de décembre 2005, le nouvel ouvrage publié par Almémos sous la direction de Françoise Olivier-Utard se propose de revisiter les spécificités du syndicalisme enseignant en Alsace, à partir des points de vue pluriels d'universitaires, de responsables syndicaux et de militants, tout en les inscrivant dans des problématiques nationales précisées par Jacques Girault.

Il s'agit d'abord de **l'histoire des deux grands mouvements syndicaux du primaire** : Jacques Ungerer relate la constitution et le développement du SNI du Bas Rhin, face à la concurrence du groupement professionnel de Joseph Rossé, héritier du Katholischer Lehrer Verband allemand dans les années complexes de l'entre-deux-guerres, marquées par les conflits autour du cadre local de la fonction publique, puis par l'irruption de l'autonomisme.
 Léon Strauss, dans son étude sur le Haut-Rhin (1921 – 1970), décrit un syndicat original, très attaché à la laïcité, et circonspect face à l'enseignement précoce de

l'allemand.

François Uberfill fait ressortir l'originalité du SGEN créé en 1945 en Alsace, ses caractères « girondins », voire autogestionnaires, et ses positions nuancées sur les problèmes culturels.

Tant le SNI que le SGEN interviennent dans **les deux grands problèmes** qui marquent l'école de l'après-guerre, la question linguistique et le statut de la religion à l'école.
 Dominique Huck compare leurs attitudes face à la réintroduction difficile de l'allemand à l'école, réclamée par les conseils généraux (1945 – 1955).

Le problème de la laïcité, objet de multiples confusions et amalgames, est posé par Françoise Olivier-Utard. Roland Pfefferkorn revient sur la complexité, la multiplicité des textes portant sur le statut local et analyse le décalage entre les pratiques familiales et les affirmations des autorités religieuses.

Le rattachement de la Moselle concordataire à la Lorraine laïque entre 1969 et 1972, étudié par Paul Berger pose d'ailleurs le même problème à l'échelle régionale.
 Le monde enseignant (SNI, FEN, SGEN, MGEN, MAIF...) réuni cette fois, se retrouve, enfin, dans **une institution mutualiste originale**, la CME, créée en 1966.
 Jules Longechal, un des témoins de ses débuts, se fait l'historien de ses débuts et de son succès.

Instits, profs et syndicats en Alsace est de plus illustré par de nombreux dessins humoristiques de René Frisch, parus dans *La Fraternelle*, revue du SNI du Haut-Rhin, et complété par des biographies de militants tirées du Maitron ou rédigées par Madeleine Singer. Tel quel, il nous semble qu'il offre des mises au point nouvelles sur des questions jusque là peu traitées, et peut constituer un outil dans des débats futurs.

Jacques Ernewein

Adresses

Présidente

Françoise Olivier-Utard
18 rue de l'Observatoire
67000 Strasbourg
03 88 61 81 03
folivier@cournot.u-strasbg.fr

Secrétaire

Jacques Ernewein
3, rue des Balayeurs
67000 Strasbourg
03 88 36 66 35

Trésorier

François Uberfill
195, rue du Rhin-Tortu
67100 Strasbourg
03 88 39 31 46
uberfill.francois@wanadoo.fr

Gérante de la publication

Françoise Olivier-Utard

Maquette et mise en page

Pierre Roesch, Strasbourg
pierreroesch@wanadoo.fr

Site Maitron

www.maitron.org

Agenda

Almémós — Club Jacques Peirotés

Mai – juin 68 à Strasbourg et en Alsace

samedi 21 juin 2008 — 9 h 30 – 17 h

IEP — Amphi 210
47, avenue de la Forêt-Noire — Strasbourg

PROGRAMME

9 h 30 – 12 h : ateliers

- Atelier 1 : **le rapport aux organisations (syndicats, partis, mouvements libertaires)**
- Atelier 2 : **les relations intellectuels/ouvriers**
- Atelier 3 : **les changements de mœurs (féminisme, conflits de générations, révolution sexuelle)**
- Atelier 4 : **mémoire et histoire : comment s'est transmise la mémoire, comment évolue la perception de l'histoire?**

12 h 30 – 14 h : repas au restaurant *Le Pont d Anvers*.

14 h – 16 h 30 : synthèse des ateliers

Bulletin d'adhésion

à renvoyer à Almémós, 18 rue de l'Observatoire, 67000 Strasbourg

Nom Prénom

Adresse

Téléphone

Courriel

demande à adhérer à l'association Alsace Mémoire du Mouvement Social.

Le montant de la cotisation annuelle individuelle est de 20 euros
— 40 euros pour les personnes morales.

Date

Signature
